

Voyez-vous, Jill, je n'aurai pas de scrupules moraux à écrire cette histoire – ce roman – même si certains des personnages qui le traversent peuvent souffrir d'y reconnaître des traits familiers. On m'a trop souvent reproché ma dureté, mon égoïsme et mon absence de sentiment de culpabilité pour ne pas saisir l'occasion de donner raison à ces âmes sensibles, voire d'en rajouter. Toute ma vie, dès mon enfance, j'ai écouté ces reproches, j'ai contemplé ces larmes, j'ai éludé ces questions trop précises, j'ai encaissé ces accusations sans doute fondées en sachant que ma vie était – et est – ailleurs, que d'un mal sort un bien, que ce qui importe c'est de poursuivre sa voie, que ce qui importe c'est le voyage lui-même. Si d'aventure on laisse sa compagne sur le bas-côté – ou si elle préfère y rester – ma route sera parfois solitaire mais ce sera bien la mienne. Pas de compagnie est préférable à une compagnie insipide, ennuyeuse ou mauvaise ; bientôt, de nouvelles

rencontres me feront retrouver un boulevard de plaisir et d'amour.

L'amour, voilà lâché le mot magique car c'est bien d'amour qu'il s'agit. Il n'existe pas de connaissance intellectuelle de l'amour, pas de définition, pas de description, pas d'apprentissage, pas de guide, pas de cours de formation ni de cours de rattrapage. Comme un direct au cœur, on sait qu'il est là, le temps où il est là. Je ne parle ici ni de dépravation ni de perversion, le sexe sans amour, c'est, au mieux, de la gymnastique ou de l'hygiène. L'amour sans le sexe, ça n'existe pas, même s'il est de bon ton de prétendre le contraire. C'est là où il y a l'amour que sa queue mène un homme et quand il n'y a plus d'amour, qu'il remballé son matériel et se tire sans se retourner! Aucun plaisir n'est aussi grand que l'amour de l'aimée, aucune douleur n'est aussi intense que l'absence de l'aimée; aucun ennui n'est aussi profond que la présence de celle que l'on a aimée et que l'on n'aime plus. Plaisir, douleur, ennui constituent les trois émotions de base associées à l'amour – qui est en soi une émotion – donc au sexe – qui, lui, est

à la fois un organe et une émotion. Toute attitude favorable à la trinité émotionnelle amour-sexe-plaisir est à cultiver précieusement. Tout ce qui touchera au trio maléfique sexe-douleur-ennui ou au quatuor infernal amour-sexe-douleur-ennui, sera à fuir comme la peste.

« Je voudrais avoir des yeux au bout du sexe pour voir l'amour de près », disait Picabia. Vérité profonde sous cette boutade qui exprime brutalement la réalité des rapports amoureux, forme suprême de la connaissance. Après le toucher, l'odorat, la vue, le goût, l'ouïe, le sexe est le sixième sens qui magnifie les cinq autres. Plus on approche l'autre, mieux on le connaît dans l'amour qui représente la reconnaissance immédiate d'un individu qui nous était jusqu'alors à jamais étranger. Nous autres, les hommes, sommes peut-être un peu frustes et grossiers mais heureusement nous apprenons tout grâce aux femmes⁴ et par les femmes que nous

4. « L'amour, après tout, n'est qu'une curiosité supérieure, un appétit de l'inconnu qui vous pousse dans l'orage, poitrine ouverte et tête en avant. » Gustave Flaubert, *Correspondance à Louise Colet*, 18 septembre 1846.

aimons et qui nous aiment. Tout ce qui compte vraiment dans la vie, la perception fine des situations, l'émotion, le raffinement, la délicatesse, le sourire, le rire, le plaisir, la joie et la force aussi. Notre époque a transformé l'éducation des jeunes en une corvée rébarbative alors qu'elle demeure une nécessité. Seule l'éducation amoureuse reçue au travers des relations sentimentales fertiles permet d'allier efficacement joie de vivre et apprentissage des comportements utiles et des techniques de survie.

Tout cela est sans doute bien abstrait et théorique pour une jeune fille candide que Simon imagine plus habituée aux incertitudes du cœur, aux virées entre copines, à la musique techno, aux bandes dessinées, à la pratique du basket sur le campus ou à la lecture imposée de classiques littéraires inactuels mais qu'importe. Jill lève les yeux au ciel, grignote une noix de cajou et ne répond pas.

Mon petit-fils aura bientôt treize ans, l'âge de sa *bar-mitsva*⁵ – s'il la fait un jour – et il sera alors considéré comme un véritable adulte, un homme avec toutes les prérogatives qui s'y rattachent. Il sera confronté à tous ces problèmes, il devra affirmer son identité, il tremblera devant les filles mais il n'aura qu'un seul désir, brûlant et impérieux, celui de les connaître et de les séduire. Il découvrira ce que nous avons découvert, il voudra nommer ces émotions contradictoires qui l'étreindront. Il aura peur, il sera maladroit, il sera charmant, il sera timide, il sera émouvant, il sera perplexe, il sera désespéré, il sera emballé, il sera amoureux et enfin prêt à accomplir ses amours. Et si aujourd'hui je fais mine de lui recommander d'aller où sa queue le mène⁶, ce n'est ni par volonté de provocation

5. *Bar-Mitsva* : chez les Juifs, cérémonie religieuse célébrée à l'âge de treize ans, qui marque le passage du jeune garçon à l'âge adulte.

6. Bien entendu, je n'évoque pas cette petite chose flaccide qui, le plus souvent, pendouille entre ses cuisses. Je lui parle de sa queue en érection et j'en profite pour me livrer à un petit exercice pédagogique et définir l'érection : c'est une *réponse physique involontaire à une émotion plaisante*. Ma définition doit vous permettre de comprendre ce qui se passe quand on bande. ☞

ni, évidemment, par souci de son bien-être futur ou encore moins pour lui révéler un improbable secret du bonheur mais bien par goût immodéré de l'acte gratuit.

Réponse : bander est un réflexe, on ne bande qu'après une stimulation psychique ou physique. Sachez qu'un réflexe, quel qu'il soit, assure la protection immédiate de l'individu, la perpétuation de l'espèce et son ajustement à l'environnement, trois conditions nécessaires au maintien de la vie. Quand ce réflexe est aboli, votre existence même, au sens de la plénitude de votre être au monde, est en danger.

Physique : bander participe du corps, de la qualité de la circulation sanguine dans les corps caverneux, de la tonicité des muscles génitaux et de la chimie complexe du système nerveux.

Involontaire : bander est incontrôlable (notion qui est toutefois à nuancer d'après certains penseurs orientaux), le mode de fonctionnement est situé dans le cerveau profond et dans des fibres nerveuses autonomes. Une fois l'érection déclenchée, le cortex cérébral conscient, l'intelligence, la réflexion, mais aussi les sentiments sont déconnectés. Ces phénomènes vous expliquent pourquoi la raison ne suffit pas à maîtriser l'impuissance.

Émotion : bander est une émotion, au même titre que le rire, la peur ou la colère, soumise comme telle au mécanisme général des émotions, où interviennent les parties les plus primitives du cerveau humain et des réseaux de nerfs spécifiques, dits végétatifs, qui, eux non plus, ne sont pas sous le contrôle de la volonté.

Plaisante : la notion de plaisir est capitale et rend compte des valeurs positives attachées à la sexualité. Certes, ce qui fera plaisir à un individu donné ne sera pas forcément excitant pour un autre mais là, nous déborderions largement du cadre de cette note.